

Mathias Glaus

# La reconstruction de la cathédrale de Lausanne à la période gothique

## Un chantier continu

La cathédrale Notre-Dame de Lausanne, rebâtie entre la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, s'inscrit dans un ensemble de cathédrales du gothique primitif réparties entre le Nord du Royaume de France et le Sud de l'Angleterre, bien qu'elle soit située en terre d'Empire. La chronologie de l'édifice, faiblement renseignée par les sources, se fonde sur les observations archéologiques complétées et affinées au gré des chantiers de restauration, les méthodes d'analyse et de datation actuelles permettant un renouvellement des connaissances.

»

**Fig.1** Élévation sud, orthomosaïque issue du relevé photogrammétrique. Archéotech SA pour l'État de Vaud

**Fig.2** Plan actuel de la cathédrale de Lausanne, au niveau du rez-de-chaussée. En saumon : emplacement du jubé selon le plan d'Erasmus Ritter de 1763 (Archives cantonales vaudoises, Sb52, Ba -1a); en jaune : position du mur occidental de la nef avant les travaux du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Archéotech SA pour l'État de Vaud

**Fig.3** Plan du chevet de la cathédrale. En trames, les fondations correspondant à un premier projet de déambulatoire. Reconstitution du chevet à déambulatoire avec chapelles rayonnantes, remontant au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Tiré de W. Stöckli, « La chronologie de la cathédrale de Lausanne et du portail peint. Une recherche selon les méthodes de l'archéologie du bâti », in P. Kurmann, M. Rohde (dir.), *Die Kathedrale von Lausanne und ihr Marienportal im Kontext der europäischen Gotik*, Berlin, 2004

Si la construction couvre plus d'un siècle, le chantier a dû avancer rapidement dans les premières phases et ralentir dans les dernières. La consécration de la cathédrale en 1275, en présence du pape Grégoire X et de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, est bien postérieure à l'achèvement de l'édifice; l'entrevue prévue à Lausanne entre les deux souverains et destinée à affermir leur entente a servi de prétexte à une consécration fastueuse.

Notre-Dame de Lausanne est un édifice de taille relativement modeste en comparaison des cathédrales contemporaines des diocèses du Nord de la France; la topographie de la colline de la Cité, dont elle barre l'extrémité méridionale, en est certainement la raison. À l'ouest, un imposant massif occidental dont une seule des deux tours prévues a été édifiée, précède une nef à trois vaisseaux et un transept. Le chevet à déambulatoire est muni d'une unique chapelle d'axe. La croisée est surmontée d'une tour, deux autres tours plus modestes flanquent le chevet dans le prolongement des bras du transept. Hors d'œuvre, la cathédrale mesure un peu moins de 100 m de longueur (99,75 m) et ses voûtes atteignent entre 18,9 et 20,3 m dans la nef, tandis qu'elles montent à 30,5 m dans la croisée. À l'est, la croisée et le rond-point sont légèrement surélevés, tandis que le sol du déambulatoire est abaissé, suivant le dénivelé de la colline. Le cloître se développait au nord (fig. 1-2).

### Le déambulatoire et le début du chantier

La colline de la Cité a été occupée par plusieurs églises successives, dédiées à la Vierge dès le IX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>; ces vestiges ont partiellement été fouillés par l'archéologue cantonal Albert Naef (1862-1936) entre 1909 et 1914. Au XI<sup>e</sup> siècle, la colline de la Cité était occupée par une église mesurant 45 m de longueur qui était dotée d'une nef à trois vaisseaux, d'un avant-chœur et d'un chœur surélevé, résultant d'une crypte désaffectée à cette période. Les reliques, peut-être celles de la Vierge autour desquelles se développera postérieurement un important pèlerinage, avaient dû être remontées pour exposition. Une abside terminait l'édifice, dont la forme reste à préciser et qui est parfois interprétée comme une chapelle<sup>2</sup>. Cet édifice a en partie conditionné le grand chantier de reconstruction.

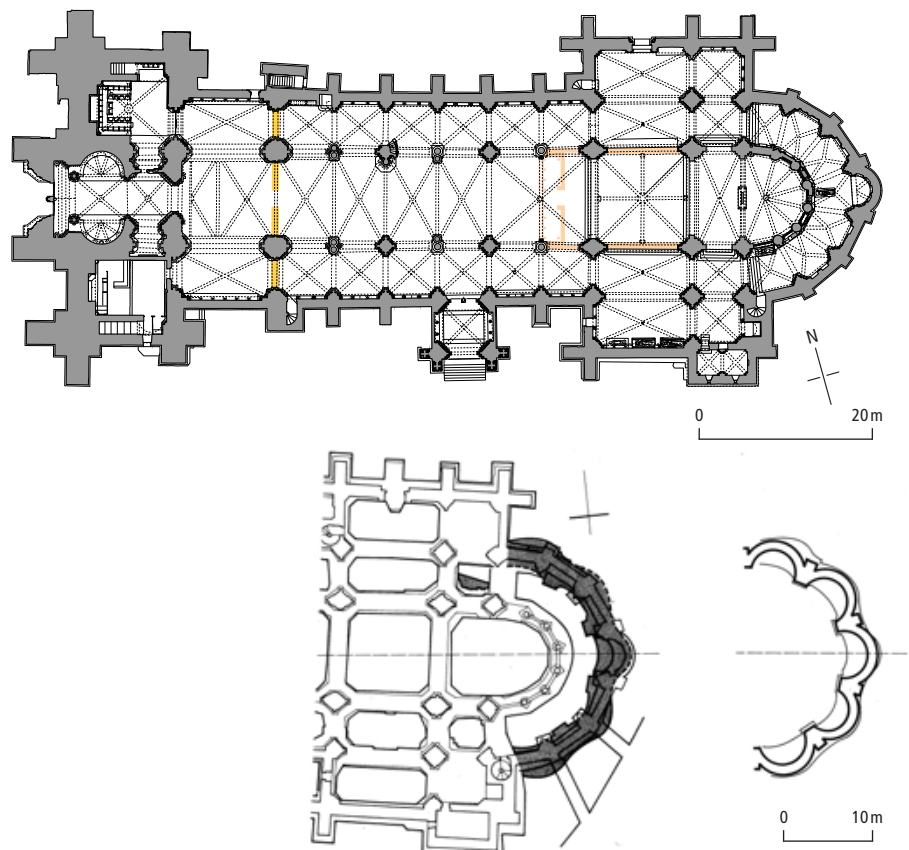
Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, débute la réédification de la cathédrale avec une progression d'est en ouest et une surface plus que doublée. Dans la première étape, l'édifice antérieur est maintenu en fonction avec la construction du mur du déambulatoire, qui entoure les anciennes maçonneries. Ce procédé fréquent permettait la persistance du culte durant les travaux.

Un premier projet de chevet, dont seules les substructions ont été édifiées, et partiellement dégagées lors des fouilles d'Albert Naef, prévoyait un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes de



faible profondeur (fig. 3). Des chapiteaux ajustés pour être réemployés dans l'élévation de la phase postérieure, ainsi que des blocs sculptés ou incurvés disposés dans les fondations pourraient correspondre à des pierres initialement prévues pour ce premier projet<sup>3</sup>. La datation de ces éléments, autour du milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, fixe le début du chantier.

Un déambulatoire à sept pans a finalement été réalisé avec une unique chapelle axiale à absidiole. Les éléments sculptés (chapiteaux, frises) réemployés dans l'arcature du soubassement, ainsi que l'emploi de pilastres cannelés dans la chapelle, confèrent un aspect roman tardif à cette partie de l'édifice. Il est cependant de conception plus novatrice avec la construction de piliers composés de colonnettes destinées à soutenir des voûtes : sept colonnettes, terminées par des chapiteaux corinthiens, devaient soutenir un arc doubleau à double rouleau, deux ogives et deux formerets (fig. 4). Le plan à chapelles rayonnantes est fréquent dans le premier art gothique (Saint-Denis, dès 1140; Saint-Germer-de-Fly, dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle; Senlis, dès 1153), tandis que le plan à chapelle axiale – plus rare – s'observe dans le



**Fig. 4** Vue du déambulatoire et de la chapelle axiale, les piliers composés ont été prévus pour un système de voûtes différent de celui réalisé. Photo Dirk Weiss, 2024



premier état de Saint-Étienne de Sens (commencée en 1140) et dans la cathédrale de Langres (commencée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle); à Lausanne il résulte peut-être du plan de l'église antérieure.

La mention du retour des reliques de la Vierge en 1232, après cinquante-neuf ans d'exil dans une chapelle provisoire en bois, permet de situer leur départ en 1173<sup>5</sup>. La date de cette première translation n'indique pas le début des travaux, mais la démolition de l'ancienne église, nécessaire pour l'étape suivante. Ainsi les premiers projets de chevet peuvent être situés entre 1150 et 1170 sous les évêques d'Amédée de Hauterive (1145-1159), cistercien de Clairvaux, abbaye établie sur les terres du diocèse de Langres<sup>6</sup> et Landri de Durnes (1160-1178).

### **La suite du chevet, le transept et le début de la nef**

Après la démolition de l'édifice antérieur, la construction s'est poursuivie avec un nouveau projet qui a fixé le parti architectural de la nouvelle église. Le chantier a progressé par étapes successives, en fondations et en élévation, c'est-à-dire par « tranches verticales » dont les masses bâties étaient suffisantes pour contenir la poussée des arcs et des voûtes. Le mur du chevet a d'abord été complété avec l'édification des tours. Des fondations pour une galerie y ont aussi été préparées, mais non réalisées.

Le chantier continue avec l'édification du transept, le rond-point du chœur impliquant le voûtement du déambulatoire selon le nouveau parti, et la partie orientale de la nef (fig. 7). Dans cette dernière, les fondations ont été maçonnées jusqu'à la cinquième travée, tandis qu'au-dessus ont été montées les quatre premières travées (deux travées doubles) et que seule la voûte de la première travée double a été construite.

C'est à cette étape qu'est adoptée l'architecture gothique primitive, au « goût du jour », rompant définitivement avec le premier projet du déambulatoire encore « roman ». Les concepteurs – l'architecte et le maître de l'ouvrage – ont fixé un plan à transept peu saillant et une élévation à trois niveaux, bien que celle à quatre niveaux soit plus fréquente à cette période, la taille réduite de l'édifice lausannois expliquant certainement ce choix. Le rond-point du chœur est formé d'épaisses colonnes cylindriques supportant une arcade, un triforium et un clair-étage à coursiers ajourés d'une simple baie à lancette; des colonnettes, en délit entre bagues, reprennent les nervures et s'appuient sur des colonnes à tambours (fig. 8a-8b). Dans les bras du transept et dans la nef, les grandes arcades, qui occupent presque la moitié de la hauteur, portent deux niveaux de coursiers: un triforium, correspondant aux combles des bas-côtés, et un clair-étage à mur dédoublé avec une arcade en triplet. Les baies supérieures à simple lancette sont contenues dans la hauteur des voûtes. Dans ce projet, les espaces sont différenciés: les travées droites du transept et du sanctuaire sont couvertes de voûtes quadripartites bombées (fig. 5), tandis que la nef comporte des voûtes sexpartites prenant appui sur une alternance de piles fortes et faibles (fig. 6).

Les élévations des tours de chevet remplacent les deux niveaux de coursiers par un niveau de chapelles hautes, ajourées par une arcade recouverte d'un oculus quadrilobé. Au nord, le transept – dont la façade reprend la tripartition avec un triforium-galerie à rythme alterné – communique avec le cloître (fig. 9). La tribune initialement prévue devait certainement permettre un usage et une communication avec le quartier canonial. Au sud, une grande rose en dalles ajourées décore la façade, prenant la lumière du côté dégagé vers la ville; Villard de Honnecourt (vers 1200-1250), maître d'œuvre et artiste originaire de Cambrai, en a réalisé un croquis lors de son passage à Lausanne<sup>7</sup>.

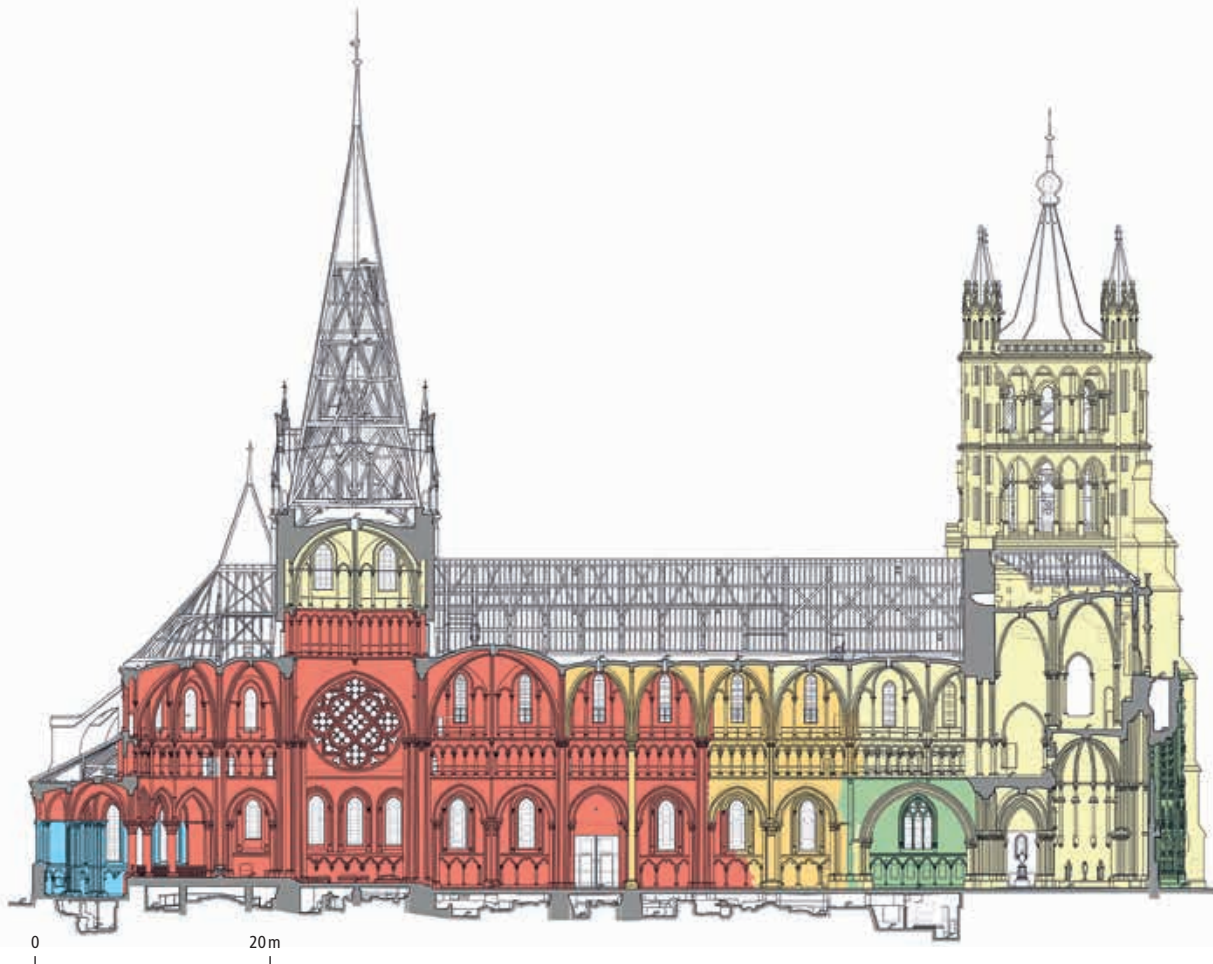
L'édifice est construit en pierres de taille de grès local (grès aquitainien, dénommé couramment molasse) provenant de carrières situées à



**Fig.5** Vue du bras nord du transept, élévation est, travées couvertes par des voûtes quadripartites  
Photo Dirk Weiss, 2024



**Fig.6** Vue de la nef, première travée avec alternance des supports et voûte sexpartite.  
Photo Dirk Weiss, 2024



**Fig.7** Coupe longitudinale de la cathédrale de Lausanne, vue en direction du sud, avec indication des principales étapes de chantier simplifiées; les restaurations modernes ne sont pas prises en compte. En bleu: déambulatoire; en rouge: chœur, transept et début de la nef; en orange: deuxième étape de la nef; en jaune: troisième étape de la nef, massif occidental et parties hautes. Archéotech SA pour l'État de Vaud



**Fig. 8a** Détail d'un chapiteau du rond-point du chœur. Photo Dirk Weiss, 2024

**Fig. 8b** Vue rond-point du chœur. Photo Dirk Weiss, 2024



proximité de l'édifice. Deux parements enserrent un blocage de pierres ramassées; l'appareil est « réglé », c'est-à-dire que la hauteur des blocs est constante dans chaque assise, dont les hauteurs varient entre 28 et 33 cm, parfois jusqu'à 50 cm au niveau des chapiteaux. C'est une taille économique qui exploite au mieux les hauteurs des bancs de carrières, mais qui témoigne déjà d'un certain degré de planification entre la taille des blocs et leur pose.

On observe un changement d'axe entre le mur du déambulatoire, calqué sur l'orientation de l'ancienne église, et le nouvel édifice. Les causes de cette modification peuvent être multiples: correction due à un agrandissement du projet afin d'éviter des constructions préexistantes ou plus simplement ajustement après démolition de l'église antérieure qui a conditionné l'implantation du premier projet. Ce chantier a dû suivre de peu la démolition de l'église précédente et



Fig.9 Vue du bras nord du transept, élévation intérieure nord.  
Photo Dirk Weiss, 2024

la translation des reliques en 1173 et a donc été réalisé avant 1190 (voir *infra*). Les liens formels avec les cathédrales de Sens (dès 1140, élévation à trois niveaux à piliers alternés soutenant des voûtes sexpartites), Laon (1160-1175, voûtes sexpartites, détails de supports, contreforts emboîtés et réduits au sommet, tour lanterne), Saint-Yves de Braine (en chantier dès 1180), Canterbury (dès 1174, élévation tripartite avec coursière haute) sont connus et ancrent cette étape de la cathédrale

de Lausanne dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Bien que nous ne connaissions pas l'ensemble des protagonistes et leur rôle spécifique dans la conception de cet ouvrage, c'est principalement sous l'épiscopat de Roger Vico de Pisano (1178-1212) que le grand chantier gothique a été réalisé. Cet évêque, d'origine toscane et issu de la curie romaine, a été placé sur le siège lausannois directement par le pape Alexandre III, afin de pacifier une église antérieurement fidèle à l'empereur et



**Fig. 10** Vue de la nef, voûtes quadripartites. Photo Dirk Weiss, 2024

hostile au pape<sup>8</sup>. La réorientation de l'Église lausannoise et le choix d'une architecture gothique, rompant avec les premiers projets de « style roman » encore fréquent dans l'Empire, pourraient être liés. C'est également sous l'épiscopat de Roger Vico de Pisano, en conflit avec son Chapitre dès 1184, que ce dernier semble prendre en main le chantier de la cathédrale<sup>9</sup>. Une sentence arbitrale rendue en 1197 nous apprend que des maçons de l'évêque avaient été renvoyés par le chanoine

maître de la Fabrique Henricus Albus. Si le chantier n'a pas été arrêté comme certains l'ont pensé<sup>10</sup>, son organisation a cependant pu être modifiée lors de ces événements.

### La suite de la nef

Une césure nette sépare la quatrième et la cinquième travée de la nef (fig. 7). Dans l'étape suivante, la nef a été prolongée jusqu'à la sixième travée correspondant aux tourelles d'escalier et le massif occidental a peut-être déjà été amorcé. Un nouveau changement de projet marque cette étape avec l'abandon des voûtes sexpartites au profit de voûtes quadripartites (fig. 10), nécessitant le renforcement des piles faibles préexistantes qui doivent dès lors soutenir trois arcs au lieu d'une seule ogive.

Le reste de l'élévation et du décor suit le programme initial, préservant une certaine uniformité; seuls quelques changements dans les mœnures ont été opérés<sup>11</sup>. Par exemple, les profils des arcs principaux sont maintenus, tels ceux des doubleaux constitués d'un large méplat entouré de deux tores détachés par des cavets. En revanche, les chapiteaux à crochets des parties nouvelles présentent un décor à quatre feuilles fines et élancées, plaquées contre une large corbeille, d'aspect un peu sec (fig. 11a); ils se distinguent des éléments plus anciens qui comportent un feuillage plus modelé recouvrant largement la corbeille (fig. 11b). On observe également des variations de techniques comme l'emploi de la laie sur les parements de la partie orientale et de la laie brettée à l'ouest.

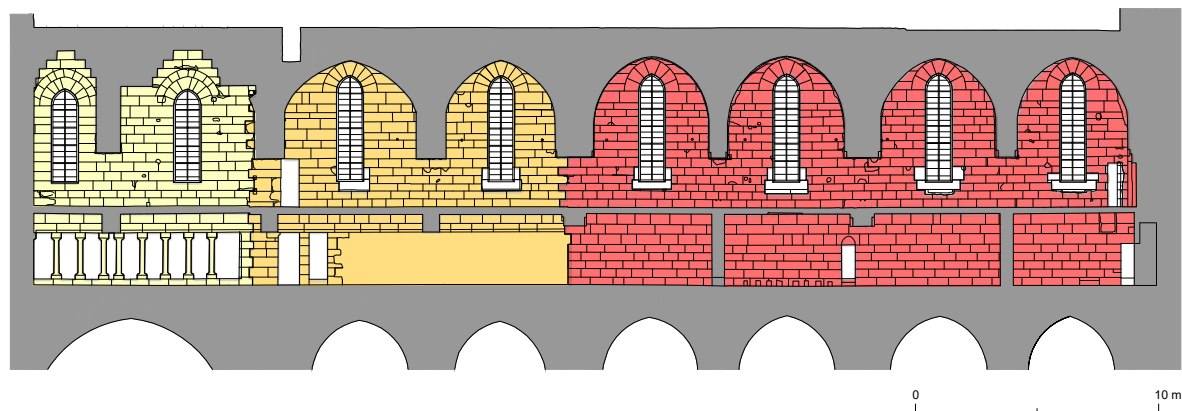
Ce changement de projet a longuement été débattu par les chercheurs. La date entre 1215 et 1220 retenue par Marcel Grandjean<sup>12</sup>, qu'il attribue à un changement de maîtres d'œuvre identifiés dans les sources – un anonyme, dont le fils Jean est clerc, et Jean Cotereel – a déjà été remise en question par Alain Villes<sup>13</sup>. Les dernières analyses ont permis une avancée importante, grâce à la découverte de cales – bois de construction –

**Fig. 11a** Chapiteau soutenant la grande arcade de la sixième travée depuis la croisée, pile ouest. Photo Dirk Weiss, 2024



**Fig. 11b** Chapiteau soutenant la grande arcade de la cinquième travée depuis la croisée, pile est. Photo Dirk Weiss, 2024





utilisées fraîches et posées entre les tailloirs et les retombées des voûtes pour maintenir les claveaux lors de la prise du mortier. Leur datation dendrochronologique en automne/hiver 1195/96 fournit pour la première fois un jalon chronologique pour la construction des voûtes quadripartites qui était en cours à cette date<sup>14</sup>. Le gros-œuvre de la nef se situe alors bien dans le troisième tiers du XII<sup>e</sup> siècle, et les relations formelles entre Lausanne et des cathédrales de même période n'ont rien de surprenant. L'attribution de Lausanne par Jean Bony<sup>15</sup> à un groupe d'édifices archaïsants du début du XIII<sup>e</sup> siècle refusant les innovations opérées à Chartres devient donc caduque, la nef de Lausanne étant en cours d'achèvement avec la construction de voûtes quadripartites, alors qu'en 1194 débutait le chantier à Chartres. La cathédrale de Lausanne, auparavant jugée en marge des grands chantiers novateurs du gothique primitif, a pourtant sa place parmi eux.

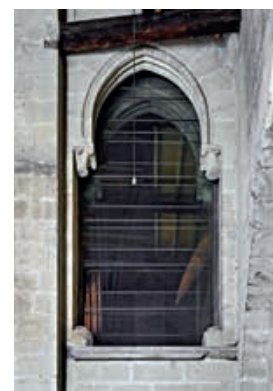
### Le massif occidental et la fin de la nef

En l'absence d'une analyse archéologique exhaustive, la construction du massif occidental, au programme si particulier, reste à préciser. À l'origine, la nef ne comportait que six travées – ou trois travées doubles –, tandis qu'un passage intérieur permettait à la rue principale de la Cité de traverser la cathédrale qui fermait la colline. L'entrée principale était située dans le bas-côté sud de la nef, où un simple portail a été remplacé par un porche dédié à la Vierge et richement décoré de sculptures<sup>16</sup>. À l'ouest, deux tours, dont une inachevée, entouraient un porche monumental (fig. 13). À l'intérieur, deux chapelles hautes échelonnées prenaient place dans ce massif occidental, en relation visuelle avec la nef; cette configuration rappelle certaines chapelles palatines des *Westwerks* carolingiens ou postérieurs.

Dans la nef, les dernières analyses ont permis d'identifier une deuxième césure (fig. 12), indiquant

clairement que les voûtes de la grande travée qui couvrent le passage sont à rattacher au chantier du massif occidental, car elles présentent des profils similaires à deux tores enserrant un mince filet (fig. 14a-14b). Divers détails de stéréotomie, tels que les couvertures des coursiers hautes par des dalles à la place des arcs (fig. 15a-15c), ainsi que l'apparition de nouvelles marques lapidaires distinguent les maçonneries de cette étape, alors que la sculpture architecturale est similaire entre les deux dernières étapes de la nef, témoignant d'un renouvellement progressif et continu des équipes au gré des départs et arrivées.

La fonte d'une grande cloche en 1234<sup>17</sup> confirme l'achèvement du beffroi, tandis que la tour nord est toujours restée inachevée; de plus, la pose dans la construction de nombreux blocs dont les moulures n'ont été qu'épannelées, mais non terminées, semble indiquer un essoufflement du chantier. Si l'essentiel de la nef devait être terminé en 1200, le chantier dans les parties hautes – tour de croisée, tours de chevet également inachevées et le massif occidental – a dû se prolonger dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et au-delà.



**Fig. 12** Coupe dans les coursiers nord. En rouge : première étape de la nef; en orange : deuxième étape de la nef (vers 1200); en jaune : troisième étape de la nef. Archéotech SA

**Fig. 13** Tour inachevée, arcature donnant sur la chapelle haute du massif occidental, les fûts des colonnettes n'ont pas été posés. Photo Dirk Weiss, 2024



**Fig. 15a-15b** Coursière haute de la septième travée depuis la croisée, l'amorce d'une couverture en arc a été abandonnée au profit d'une couverture en dalles. Photo Archéotech SA, 2024

**Fig. 15c** Coursière haute de la sixième travée depuis la croisée, couverture en arc. Photo Dirk Weiss, 2024

**Fig. 16** Élévation sud, fermeture du passage situé dans la grande travée et aménagement d'une baie à remplage flamboyant du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Photo Dirk Weiss, 2024



Les incendies de 1219 et 1235, dont certaines maçonneries portent les traces de chauffe, n'ont pas dû être trop dommageables pour le gros œuvre. La conservation partielle d'une charpente des années 1250 dans la tour de chevet nord<sup>18</sup> indique une remise en état après le second sinistre. En revanche, l'achèvement du second œuvre, nécessaire à la liturgie, a pu pâtir du premier incendie, ramenant reliques – et pèlerins – seulement en 1232, dans un espace provisoire, à savoir la chapelle axiale où se situait l'autel Saint-Jean-Baptiste, avant qu'elles ne soient définitivement placées au rez-de-chaussée de la tour sud du transept<sup>19</sup> probablement à proximité de leur lieu de conservation initial.

### Des remaniements constants

Bien après sa consécration, la cathédrale a encore fait l'objet de nombreuses transformations. On peut mentionner les travaux d'Aymon de Montfalcon (1491-1517) qui ont supprimé le passage intérieur (fig. 16) et agrandi la nef en fermant le porche par un somptueux portail. Cet évêque agit comme un prince, détournant la rue au-devant du portail frappé de ses armes<sup>20</sup>. La Réforme adoptée en 1536 à Lausanne a entraîné un remaniement des aménagements intérieurs avec le changement de liturgie. Plus tardivement les campagnes d'entretien se sont progressivement muées en chantiers de restauration.

### Un chantier continu

La chronologie de la cathédrale et de ses phases successives de chantier peut être précisée au gré des analyses archéologiques soutenues par les méthodes de datation actuelles. Si le chantier a commencé vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, avec quelques hésitations de projets, la construction de l'église gothique a dû se dérouler en continu, sans interruption majeure entre 1170 et 1200 pour le chœur et la nef, comme le suggère la nouvelle datation des voûtes quadripartites. De tels éléments ne doivent pas systématiquement être situés après Chartres, de même le conflit ayant opposé l'évêque Roger Vico de Pisano et ses chanoines ne doit pas obligatoirement impliquer un arrêt de chantier, repoussant alors la chronologie générale de l'édifice<sup>21</sup>. La construction s'est ensuite poursuivie avec le massif occidental et la réalisation partielle des parties sommitales des tours avec un possible ralentissement et un achèvement partiel de ces parties dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, voire au-delà. L'église lausannoise n'a rien d'archaïsant, comme certains chercheurs l'ont considéré; elle appartient bien au gothique de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le suggèrent les nombreux parallèles avec d'autres édifices de cette période, déjà maintes fois évoqués (Langres, Sens, Laon, Braine et Canterbury). Les modalités des transferts artistiques demeurent hypothétiques, ainsi que le rôle exact de chaque protagoniste (évêque, chanoines, architectes, artisans), mais le choix du gothique à Lausanne, en terre d'Empire, continue à questionner. Dans la cathédrale de Genève, presque contemporaine, le choix initial s'est porté vers une architecture romane tardive, tandis que les nouvelles formes gothiques n'ont été adoptées que bien après, certainement à l'instigation de l'évêque Aymon de Grandson, issu du Chapitre lausannois. Faut-il attribuer le choix audacieux de Lausanne au seul évêque Roger Vico de Pisano, soucieux de réformer l'institution lausannoise, ou l'Église de Lausanne était-elle simplement tournée vers la France? ●

## Notes

- 1 Charles Roth (éd.), *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Lausanne, 1948, p. 253, n° 283. La première mention se trouve dans une donation de Louis le Pieux en 814.
- 2 Werner Stöckli, «Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle», in *La Cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, p. 19, fig. 11.
- 3 Werner Stöckli, «La chronologie de la cathédrale de Lausanne et du portail peint. Une recherche selon les méthodes de l'archéologie du bâti», in Peter Kurmann, Martin Rohde (dir.), *Die Kathedrale von Lausanne und ihr Marienportal im Kontext der europäischen Gotik*, Berlin, 2004.
- 4 Éliane Vergnolle, «Les plus anciens chapiteaux de la cathédrale de Lausanne», in Kurmann, Rohde (dir.), *op. cit.*, pp. 75-87.
- 5 Roth, *Cart.*, *op. cit.*, p. 643, n° 804a.
- 6 Jacques Henriot, «La cathédrale de Lausanne: la première campagne de travaux et ses sources», in Kurmann, Rohde (dir.), *op. cit.*, p. 61-73.
- 7 Villard de Honnecourt, Album de dessins et croquis, Bibliothèque nationale de France, fol. 16r. Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509412z>
- 8 Jean-Daniel Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale: la politique des évêques de Lausanne (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Lausanne, 2000, pp. 168-169.
- 9 *Ibid.*, pp. 184-187, 405, 478-480.
- 10 Marcel Grandjean, «La cathédrale actuelle, sa construction, ses architectes, son architecture», in *La Cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, pp. 45-50, 110-114.
- 11 *Ibid.*, pp. 120 et ss.
- 12 Marcel Grandjean, «À propos de la construction de la cathédrale de Lausanne (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), notes sur la chronologie et maîtres d'œuvre», *Genava*, XI, 1963, pp. 261-287.
- 13 Alain Villes, «La cathédrale actuelle: sa chronologie et sa place dans l'architecture gothique» et «Les tours de la cathédrale», in Peter Kurmann (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, Lausanne, 2012, pp. 55-97 et pp. 98-113.
- 14 Mathias Glaus, «La chronologie de la cathédrale de Lausanne. Nouvelles données sur les voûtes quadripartites de la nef», in *Monuments Vaudois*, 13, 2023, pp. 31-40.
- 15 Jean Bony, «The Resistance to Chartres in Early Thirteenth Century Architecture», *Journal of the British Archeological Association*, 20-1, 1957/8, pp. 35-52.
- 16 Stöckli, «La chronologie de la cathédrale de Lausanne et du portail peint», *op. cit.*
- 17 Roth, *Cart.*, *op. cit.*, p. 684, n° 844.
- 18 Datations effectuées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie (LRD14/R7009B).
- 19 Stöckli, «La chronologie de la cathédrale de Lausanne et du portail peint», *op. cit.*

---

20 Dave Lüthi, «Le portail occidental de la cathédrale de Lausanne: tradition et modernité d'un grand chantier gothique», in *Aymon de Montfalcon, Mécène, prince et évêque de Lausanne (1443-1517)*, Lausanne, 2018, pp. 291-310.

---

21 Voir notes 10 et 12.

## L'auteur

---

Mathias Glaus est architecte EPFL et titulaire d'un Master en sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne. Il travaille comme archéologue chez Archéotech SA.

Contact : [mathias.glaus@archeotech.ch](mailto:mathias.glaus@archeotech.ch)

### Mots-clés

Cathédrale de Lausanne, gothique primitif, chronologie des chantiers

## Zusammenfassung

### Der Wiederaufbau der Kathedrale von Lausanne in der Zeit der Gotik

Der Wiederaufbau der Kathedrale von Lausanne zwischen der Mitte des 12. und dem ersten Drittel des 13. Jahrhunderts erfolgte in einer Reihe von Baustellen, in deren Verlauf sich Auftraggeber, Baumeister und Handwerker (Steinmetze, Maurer, Bildhauer usw.) abwechselten. Die Bauarbeiten begannen im Osten unter Beibehaltung des alten Gebäudes und wurden dann in weiteren Abschnitten in Richtung Westen fortgesetzt. Die erste Etappe betrifft den Chorumgang, der Gegenstand eines ersten, gescheiterten Projekts war. Spätromanische Skulpturenkapitelle, die an diesen Stellen vorgesehen waren und dann wiederverwendet wurden, datieren den Beginn des Wiederaufbaus auf die Mitte des 12. Jahrhunderts. In verschiedenen Phasen wurden weitere Änderungen am Projekt vorgenommen, wie etwa die Wahl gotischer Formen für den Bau des Chors im letzten Drittel des 12. Jahrhunderts. Das Kirchenschiff weist mehrere Bauabschnitte auf, in denen die ursprünglich geplanten sechsteiligen Gewölbe durch vierteilige Elemente ersetzt wurden, und zwar noch vor Ende des 13. Jahrhunderts. Die Arbeiten wurden danach mit dem Westwerk und den oberen Teilen der Türme abgeschlossen, die zum Teil noch unvollendet waren.

## Riassunto

### La ricostruzione della cattedrale di Losanna nel periodo gotico

La ricostruzione della cattedrale di Losanna, tra la metà del XII secolo e il primo terzo del XIII secolo, si svolse in una successione di cantieri, durante i quali si avvicendarono committenti, capomastri e artigiani (scalpellini, muratori, scultori, ecc.). I lavori furono iniziati a est, conservando inizialmente l'edificio antico, e sono poi proseguiti a tappe verso ovest. La prima tappa riguardava il deambulatorio, che è stato oggetto di un primo intervento, poi interrotto. I capitelli scolpiti, di stile tardo-romanico, previsti per quest'area e poi riutilizzati, ci permettono di datare l'inizio della ricostruzione intorno alla metà del XII secolo. Durante le varie fasi il progetto subì delle modifiche, come la scelta di forme gotiche per il coro nell'ultimo terzo del XII secolo. La navata centrale mostra diverse fasi di costruzione, durante le quali le volte inizialmente previste a sei vele furono sostituite da elementi quadripartiti prima della fine del XIII secolo. I lavori si conclusero con la parte occidentale e con le sezioni superiori delle torri, che rimasero in parte incompiute.